

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 42

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185374>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

seintâ pas. Quand l'est que lo père Dzegnolet vegne à veri lè ge, ne cliousiront pas la cambuse et lè duès schères restiront carbatiérés et l'affèrè alla adé bin. L'aviont onna crouselhie peindiâ à l'photo et quand l'âo catsetta dè fâordâi étai plieinna dè mounia, la vouedivont dein la crouselhie.

On dzo dè faire, que l'aviont z'u gaillâ dè mondo, la crouselhie s'étai quasu reimpliâie et coumeint l'étiot tant accouâitiés po servi et po traci du la tsambra à bâirè à la cava, sè trovâ on larro que s'einfatâ à l'photo, que dépeinde la crouselhie et que décampâ avoué sein tambou ni trompette. Quand la Marienne ve qu'on l'âo z'avâi robâ l'âo z'ardzeint, le sè mettâ à criâ sa schéra :

— Françoise ! Françoise !... on a roba la crouselhie !

La Françoise tracè vito âo pâilo vouâiti dein lo teriâo dè la trabilia, iô le mettiont la cliâ de clia crouselhie, po vairè se l'âi étai adé et quand le ve que l'âi étai onco, le la preind et revint ein rizeint vai la Marienne la l'âi montrâ et l'âi dit :

— Que cein fâ-te qu'on larro aussè la crouselhie, pisque n'ein adé la cliâ !

On nous écrit : « Bien baptisé le 1879; mes félicitations à son parrain. Evidemment, lorsqu'on verra quelqu'un chanceler et battre les murs sous l'influence de ce vin, on dira : « En voilà un qui a reçu un fameux coup de zagaie. »

Les traits qu'on décoche depuis quelques mois contre notre administration communale pleuvent, et l'on peut juger de la position qui lui est faite par ce mot, du reste fort spirituel, d'un municipal qu'un Lausannois agonisait pour la troisième fois au sujet de l'impôt. « Taisez-vous, lui dit-il impatienté, ne criez pas tant contre la Municipalité; vous mériteriez d'en être ! »

Un mot saisi au passage, sur la place de la Palud :

— Faites-moi le grand plaisir de me prêter 20 francs.

— Je suis fâché, mais je ne les ai pas sur moi.

— Et à la maison ?

— A la maison?... tout le monde est bien.

Un négociant de Lausanne qui a l'habitude de faire chaque année un cadeau à un de ses amis, propriétaire de vignes à Morges, à l'occasion de sa fête, disait l'autre jour à sa femme : Tant pis, je suis bien décidé à ne point faire de cadeau à mon ami B., cette année.

— Mais cela ne se peut pas, mon cher, tu l'as fait les années précédentes et tu ne peux t'en dispenser.

— Peu m'importe, je ne lui donnerai rien.

— Mais pourquoi donc ?

— Eh bien ! franchement, c'est que j'ai peur qu'il m'envoie des raisins.

Un des familiers de la maison de Cham, étant un jour à dîner chez lui, cassa la chaise sur laquelle il était assis. Pour se faire pardonner, il avait envoyé un fauteuil Pompadour des plus coquets. Le lendemain, il recevait de Cham la lettre suivante :

Merci, cher ami, de ton charmant envoi. Sois sûr, désormais, que lorsque tu viendras nous voir, s'il y a dans la maison un siège d'une solidité un peu douteuse, il sera pour toi.

Merci et cordialement CHAM.

P. S. — L'autre jour, en te serrant la main, j'ai fait craquer un de mes gants : je pense que tu pourrais bien m'en envoyer une nouvelle paire ?

— T'as bin too dè tant bâire, desâi cauquon à n'on soulon; lo vin tè fâ brelantsi que tè faut adé tè teni âi mourets.

— Oh ! que na, que n'és pas too dè trâo bâire, que repond l'autro; mâ ne dévetré pas martsî quand y'é bu.

Le premier début de nos artistes dramatiques a été très favorablement accueilli. La salle était loin d'être remplie, il est vrai, mais l'animation et la gaieté en ont comblé les vides. A première vue, chacun a pu se convaincre que M. Andraud a su réunir tous les éléments d'une bonne troupe. Nous nous abstenons de les juger individuellement aujourd'hui; mais tout nous fait espérer que nous n'aurons à leur dire, dans la suite, que des choses agréables. Puissent-ils, dès le début, être encouragés par l'appui et la sympathie de la population lausannoise.

Le mot de l'énigme du précédent numéro est : *Rivière ou Fleuve*. La prime est échue à Mlle Florence Gutzwiller, à Lausanne.

*Théâtre de Lausanne*. — Dimanche 19 octobre : **LE BOSSU**, ou le petit parisien, drame à grand spectacle. — Admission des billets du dimanche et des attestations. Bureaux à 7 heures, rideau à 7 1/2.

L. MONNET.

## Pour paraître prochainement : CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

ÉDITÉES PAR LOUIS MONNET

3<sup>me</sup> SÉRIE

1 volume in-12, de 160 pages, imprimé sur beau papier.  
Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 50. — En librairie, 2 francs.

LE CONTEUR VAUDOIS, qui a maintenant atteint sa 17<sup>me</sup> année a publié dans ses commencements, et alors qu'il n'avait que quelques centaines d'abonnés, nombre d'amusantes productions, aujourd'hui totalement inconnues de la plupart de nos lecteurs. C'est dans le but de les réunir et pour répondre au désir exprimé par les nombreux souscripteurs des précédentes séries des CAUSERIES, que nous publions la troisième. Nous espérons en augmenter l'attrait par l'adjonction de plusieurs morceaux patois ou français *entièrement inédits*. — Adresser les souscriptions au Bureau du *Conteur vaudois*.